



Synode: marcher ensemble

Une invitation à la participation

Le 16^e synode des évêques aura lieu à Rome dans deux ans, en octobre 2023. Le pape François a souhaité explicitement que cet événement ne soit pas que l'affaire des évêques. Il veut que le synode concerne toute la communauté ecclésiale et en particulier les Églises locales. C'est la raison pour laquelle le processus synodal débute dès à présent.

Le monde se trouve aujourd'hui face à de grands défis. De nombreuses questions se posent aussi au sein de l'Église. Nous avons, en effet, un passé assez clérical derrière nous. Depuis le concile, il y a déjà eu beaucoup de changements à ce propos. Il devient de plus en plus évident que nous ne pourrions répondre à notre vocation que si nous le faisons ensemble. C'est là la signification même du mot « synode » : marcher ensemble. Voilà l'objectif du pape François : non pas une Église cléricale, mais synodale. Le pape est profondément convaincu que c'est ce que Dieu attend de son Église en ce troisième millénaire.

“La synodalité n'est pas seulement une méthode pour le prochain synode, mais elle incarne aussi son contenu et son sujet.”

Ce n'est qu'à cette condition que nous serons en mesure d'annoncer l'évangile de manière crédible.

La synodalité n'est pas seulement une méthode pour le prochain synode, mais elle incarne aussi son contenu et son sujet. De là le titre : « *Pour une Église synodale ; communion, participation et mission* ». Ces trois mots expriment précisément ce que l'on entend par une Église synodale : une Église qui cherche une communion vraie et vécue ; une Église où tous sont concernés dans une responsabilité partagée ; une Église qui veut rester fidèle à sa mission - faire connaître l'amour de Dieu au monde, un amour devenu tellement concret dans le Christ. Toute l'Église, du sommet à la base, est invitée à réfléchir, à se rencontrer et à entrer en dialogue. La question est de savoir comment devenir de plus en plus une Église synodale.

La première phase, qui s'étend du 17 octobre au mois d'avril de l'an prochain, concerne toutes les Églises locales du monde. Le but est de procéder à une consultation aussi large que possible, en ayant le souci de n'exclure personne.

Toutes les communautés de notre diocèse, les paroisses, les unités pastorales, mais aussi les prêtres, les diacres et les animateurs pastoraux, les religieuses et les religieux, tous les groupes, les mouvements ou les instances concernés par l'Église sont invités à entrer en dialogue à ce propos.

UNE MISSION ET UN DÉFI PERMANENTS

Deux questions fondamentales sont à l'agenda : comment avons-nous, jusqu'ici, pratiqué la synodalité et quels sont les pas ultérieurs que nous inspire l'Esprit de Dieu aujourd'hui ? La première question nous fait regarder en arrière et nous invite à voir plus clairement le chemin déjà parcouru : qu'est-ce qui suscite notre joie ? Quelles sont les difficultés qui subsistent, les obstacles, les blessures ? La seconde question nous conduit à regarder vers l'avenir : quelles sont les expériences positives auxquelles il faudrait donner toutes leurs chances à l'avenir ? Qu'est-ce qui peut être amélioré ou fait autrement ? Quels sont les nouveaux pas qui peuvent être faits ? Sur quoi y a-t-il déjà un vrai consensus ? Ces deux questions seront adaptées et concrétisées en fonction de la diversité des groupes.

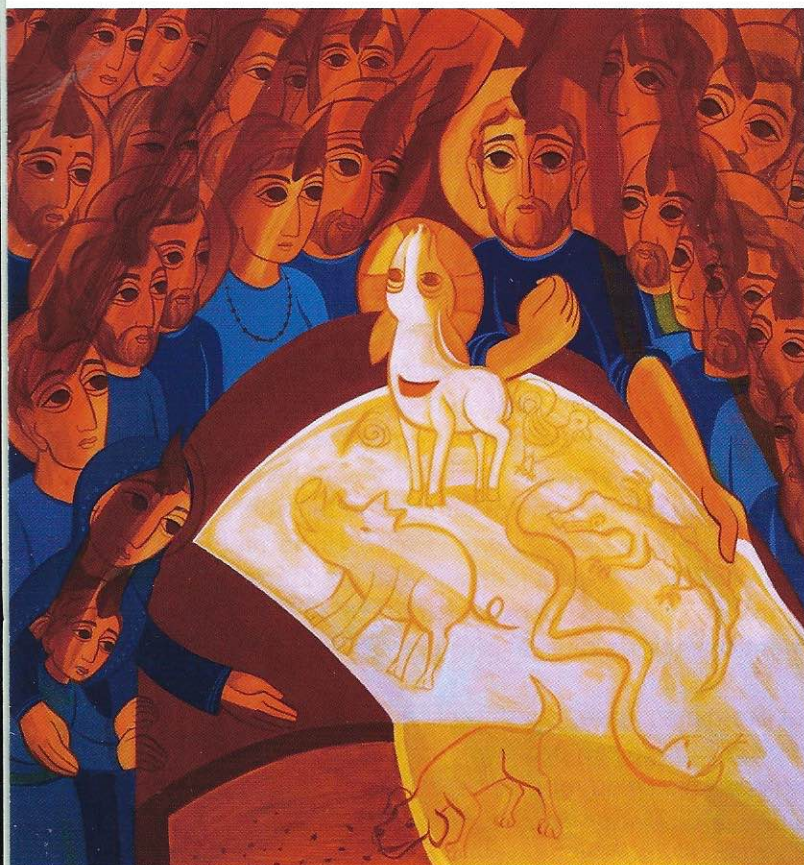
Les résultats de cette concertation seront transmis à la conférence épiscopale. Ensuite, au cours de la deuxième phase du processus synodal, les représentants des conférences épiscopales se réuniront par continent pour communiquer, sur base des échanges qu'ils auront eus au sein de leurs Églises locales. Tout ceci sera alors mis à l'agenda du synode à Rome, lors de la troisième phase du processus. Si des décisions importantes s'imposent au terme de tout ce chemin parcouru, elles seront prises à ce moment-là.

J'invite tous les membres de notre diocèse à répondre avec sérieux et enthousiasme à cet appel du pape François. Le futur synode ne sera évidemment pas un point final ni la solution à tous les problèmes. Nous continuerons à marcher ensemble après le synode. La synodalité est une mission et un défi permanents pour l'Église. Elle est de tout temps une dimension constitutive de l'Église. Mais c'est tout comme des muscles qui n'ont pas ou insuffisamment été utilisés. Il n'est pas facile de les réactiver. Cela ne va pas sans peine ni difficultés. Une Église synodale ne se réalise pas en quelques années. Elle demande beaucoup de foi et une conversion constante.

S'ÉCOUTER MUTUELLEMENT

Il y a dans l'Église une diversité d'opinions et d'attentes. La véritable unité n'exclut certes pas la diversité. Mais lorsque l'on se parle et que l'on recherche un vrai dialogue, on n'essaye pas en premier lieu d'imposer ses propres idées. On peut bien sûr, et c'est indispensable, dire en toute liberté ce que l'on pense. Mais cela ne se fait pas sans écouter l'autre. Sans l'écoute mutuelle, il n'y a pas de dialogue digne de ce nom. Écouter est encore autre chose qu'entendre ce que l'autre dit. C'est encore moins attendre avec impatience que l'autre se soit exprimé pour faire part, ensuite, de ses propres opinions.

Peut-être penserez-vous : il faut bien sûr s'écouter, mais essayons quand même d'en arriver le plus vite possible à des résultats et voyons ce sur quoi nous sommes d'accord ou qui a finalement raison. Cette réaction est bien compréhensible, mais, dans ce cas, l'écoute est ramenée à l'arrière-plan et le dialogue dérive en discussions par lesquelles on tente d'avoir raison. Tous nous voulons bien sûr aboutir à des résultats, ce ne peut être un forum de discussions sans lendemain. Mais espérons que l'invitation du pape à prendre le chemin synodal



Adsumus, Sancte Spiritus. Prière d'ouverture du synode.



soit d'abord une invitation à s'écouter, même si nous ne pensons pas la même chose. C'est précisément alors que l'écoute est tellement captivante, tellement nécessaire, mais aussi tellement difficile.

Écouter suppose une grande ouverture. Cela suppose qu'on soit prêt à regarder à partir du point de vue de l'autre. Une telle attitude demande beaucoup d'humilité. Elle signifie estime et respect pour l'autre. Elle indique que l'autre n'est pas votre opposant ni votre concurrent. Agir ainsi et se comporter de cette manière signifie déjà que nous sommes sur le chemin synodal. Par la suite, il faudra bien sûr faire d'autres pas et prendre des décisions. Mais il est faux de croire que la synodalité ne viendra que par la suite. Elle doit conduire à des résultats, certes, mais elle est avant tout un chemin. Et ce n'est qu'en cours de route que les nouveaux pas à faire apparaîtront plus clairement.

IL NOUS PRÉCÈDE

« Dans ce contexte, la synodalité constitue la voie royale pour l'Église, appelée à se renouveler sous l'action de l'Esprit et grâce à l'écoute de la Parole. La capacité d'imaginer un futur différent pour l'Église et pour ses institutions, à la hauteur de la mission qu'elle a reçue, dépend pour une large part du choix d'entreprendre des processus d'écoute, de dialogue et de discernement communautaire, auxquels tout un chacun peut participer et contribuer. » (Document préparatoire, n° 9)

La synodalité n'est pas une démocratie parlementaire où les partis essayent de convaincre l'électeur et où, en finale, c'est la majorité qui décide. La sy-

nodalité est un chemin de fraternité, conséquente et vécue tel qu'il convient aux disciples de Jésus. C'est un chemin spirituel.

Il est tellement important et libérateur de s'écouter mutuellement, sans agenda caché et sans préjugés. Écouter aussi la Parole de Dieu, car elle est « la lumière de nos pas et la lampe de notre route » (Ps 118,105). Seule cette écoute nous rend capables de découvrir, dans un discernement commun, quels sont les chemins que l'Esprit indique à l'Église.

“ Sans l'écoute mutuelle, il n'y a pas de dialogue digne de ce nom. ”

Tout ce processus synodal a commencé à Rome le 9 octobre dernier. Une semaine plus tard, le 17 octobre a eu lieu le lancement officiel pour notre diocèse, en la cathédrale de Bruxelles. Seul un nombre restreint de participants a pu y prendre part en raison des mesures sanitaires en vigueur. L'organisation de cette première phase se fait en partie au niveau vicarial et en partie au niveau diocésain. Pour assurer la coordination générale, nous avons nommé l'animatrice pastorale Jolanta Mrozowska pour les francophones et le diacre Kris Somers pour les néerlandophones. Nous leur sommes très reconnaissants d'avoir accepté cette mission. Ils suivront les travaux de près et rassembleront les résultats.

Cette première phase de concertation au niveau des Églises locales est bien plus que simplement remplir un questionnaire. Le but est de nous rencontrer, de nous écouter mutuellement et de discerner ensemble. Le tout dans un esprit évangélique de fraternité et de prière. Ne cédon pas à la tentation du scepticisme et du défaitisme. Ne dites pas : une fois de plus, cela ne mènera à rien. Tout pas sur le chemin synodal est un pas en avant. Et quelqu'un marche avec nous et nous précède, le Christ Seigneur. C'est là notre plus intime certitude. Il est le rocher de notre confiance. C'est dans l'écoute mutuelle et le discernement fait ensemble que l'Esprit de vérité (Jn 16,13) se fait connaître et vient à notre secours.

■ + Jozef De Kesel,
cardinal-archevêque de Malines-Bruxelles